

Agir sur les changements climatiques : **vers un dialogue élargi à la société civile canadienne**

Un recueil de textes en réponse à
Agir sur les changements climatiques :
les solutions d'universitaires canadiens et canadiennes,
un document de consensus lancé en mars 2015



Faculté des sciences





À PROPOS DE L'ORGANISME **CENTRALE DES SYNDICATS DU QUÉBEC**

JEAN ROBITAILLE

La CSQ représente plus de 200 000 membres, dont près de 130 000 font partie du personnel de l'éducation. Elle est l'organisation syndicale la plus importante en éducation et en petite enfance au Québec. La CSQ est également présente dans les secteurs de la santé et des services sociaux, des services de garde, du municipal, des loisirs, de la culture, du communautaire et des communications. La CSQ anime le mouvement des Établissements verts Brundtland (EVB-CSQ)¹, un réseau de 1 400 établissements qui assurent la promotion d'un monde plus écologique, pacifique, solidaire et démocratique. Créé dans la foulée de la publication du rapport Brundtland², le mouvement EVB-CSQ est au Québec le principal réseau d'établissements scolaires à promouvoir ce type d'éducation. Aujourd'hui, plus du tiers des écoles québécoises se sont dotées d'un projet éducatif qui repose sur la promotion de ces quatre valeurs phares.

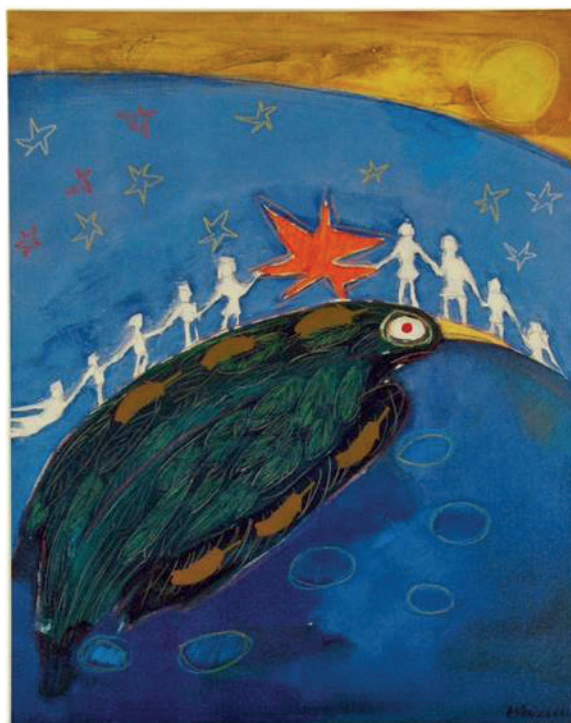
Quel est le rapport entre la CSQ et le mouvement EVB-CSQ? La CSQ travaille avec les enseignants afin qu'il soient formés aux approches pédagogiques reliées aux grands enjeux du développement durable. Le mouvement EVB-CSQ les outille pour qu'ils soient en mesure d'intervenir auprès de leurs jeunes et de les appuyer dans des projets qui visent l'engagement des jeunes dans des actions concrètes.

POUR PLUS D'INFORMATIONS, VEUILLEZ CONTACTER

robitaille.jean@lacsq.org

SITE INTERNET OFFICIEL

evb.lacsq.org



gaia
 les écoles vertes Brundtland
 pour un monde écologique, pacifique et solidaire

LE STATUT EVB-CSQ EST SYMBOLIQUEMENT REPRÉSENTÉ PAR GAÏA,
 DÉESSE DE LA TERRE. LA GAÏA EST REMISE GRATUITEMENT À UN
 ÉTABLISSEMENT LORS DE LA RECONNAISSANCE DE SON PREMIER STATUT.

PHOTOLITHOGRAPHIE ORIGINALE DU PEINTRE © BENOIT SIMARD



Le rôle de l'éducation dans la transition vers une économie plus sobre en carbone

Une entrevue avec Jean Robitaille, CSQ

Propos recueillis par madame Divya Sharma, *Dialogues pour un Canada vert*

Cette contribution est une entrevue avec Jean Robitaille, conseiller en éducation pour un avenir viable, de la Centrale des syndicats du Québec (CSQ).

Question des Dialogues pour un Canada vert :

Quel est le rôle de l'éducation dans la transition vers une économie sobre en carbone?

Jean Robitaille : Depuis la création du mouvement EVB-CSQ, en 1993, le souci de la CSQ a toujours été d'informer la population et les jeunes en particulier des enjeux qui concernent les questions d'environnement, de paix, de solidarité et de démocratie, questions qui doivent être abordées simultanément si l'on souhaite tendre vers un réel développement durable. Le premier constat qu'on peut faire, c'est que le discours dominant oppose encore économie et environnement, bien souvent au détriment du volet social. Il y a forcément

une nouvelle narration, un travail d'éducation à faire pour démontrer que l'un ne va pas sans l'autre. L'environnement est la base sur laquelle se construisent les sociétés alors que l'économie est un moyen de répondre aux besoins de cette même société. Cependant, simplement en regardant par la fenêtre ou en écoutant le téléjournal, on réalise que les conséquences des changements climatiques commencent à se manifester. Et j'ai l'impression que la population commence à faire des liens, commence davantage à comprendre ce qui se passe.

L'éducation peut contribuer énormément à changer le discours autour de questions comme celle des changements climatiques. Le problème souvent c'est d'essayer de faire croire que la solution n'est que technologique. L'engagement canadien lors de la rencontre du G7 en Allemagne en juin 2015 illustre cette vision^{3,4} : en mettant l'accent sur

1 <http://www.evb.lacsq.org/accueil/>

2 <http://www.un-documents.net/our-common-future.pdf>
En français : https://fr.wikisource.org/wiki/Notre_avenir_%C3%A0_tous_-_Rapport_Brundtland

3 <http://www.ledevoir.com/international/actualites-internationales/442197/sommet-du-g7-harper-discute-de-changements-climatiques-au-2e-jour>

4 <http://quebec.huffingtonpost.ca/2015/06/08/change->

la technologie, il deviendra possible d'avoir des solutions qui permettront de continuer à utiliser le pétrole. Ça, c'est un problème qui est majeur, car les principaux changements à apporter sont les changements de mentalité.

Lors de sa visite à Montréal en juin 2015, madame Ségolène Royal, la ministre de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie de France parlait d'une troisième révolution industrielle. J'ai bien aimé cela, c'est quelque chose qui est compréhensible pour le commun des mortels. Voir un peu de quelle façon la première révolution industrielle a entraîné, dans un deuxième temps, un changement dans les communications, des ouvertures des marchés et même la mondialisation. L'idée d'une troisième révolution est donc positive et entraînerait la dématérialisation, une économie sobre en carbone. Le rapport *Agir sur les changements climatiques : les solutions d'universitaires canadiens et canadiennes* est clair sur ce point, car il développe bien l'idée d'une transition comme la révolution industrielle. Il faut insister un peu sur ces idées-là du point de vue de l'éducation.

La transition vers une économie sobre en carbone peut être perçue d'une façon menaçante par les travailleuses et les travailleurs. Elle sera d'autant plus menaçante qu'elle pourrait faire mal si on ne pose pas dès maintenant les actions nécessaires pour transformer notre économie vers une économie plus sobre en carbone. Cela nous ramène au lien entre environnement, emploi et économie, par exemple lors des discussions face au transit de pétrole à travers le Québec et vers le Nouveau-Brunswick. Le réflexe de l'industrie c'est de dire « de toute façon on a le pétrole, il faut l'utiliser. C'est une façon d'assurer notre développement économique ». Il faudrait plutôt parler de la transition, de l'effort que

devraient faire les entreprises pour se libérer du carbone. Il n'y a pas de plan d'action de transition au Canada qui offre actuellement une alternative à l'utilisation du pétrole. Cela m'apparaît un des problèmes majeurs.

Je travaille principalement en milieu scolaire avec les enseignants, le personnel de soutien, les professionnels, et indirectement avec les jeunes. Dans les EVB-CSQ, nous parlons de plus en plus de repenser un peu la façon dont nous présentons les messages aux jeunes. Il y a quelques années nous avons organisé un colloque intitulé *Comment parler d'avenir aux jeunes*. Les journaux, la télévision, les bulletins à la radio projettent tous une image qui est excessivement sombre, excessivement noire de l'avenir. Cela nécessite ce que nous appelons une pédagogie de l'espoir.

Il faut présenter davantage de solutions et faire en sorte que les jeunes puissent participer à ces solutions. Nous travaillons de plus en plus vers l'engagement jeunesse afin que les jeunes prennent conscience qu'ils ont une possibilité d'agir sur le réel et faire partie de la solution plutôt que d'être des spectateurs de décisions qui sont prises au-dessus de leurs têtes et pour lesquelles ils n'ont aucun contrôle. Donc l'éducation a un rôle extrêmement important à jouer de ce côté-là. Il faut faire connaître les initiatives menées par les universitaires, la société civile et les entreprises qui prennent déjà la transition verte.

Les solutions prometteuses, par exemple l'économie circulaire, la réduction à la source, etc. ne sont pas mises de l'avant et ne sont pas présentées aux jeunes. De la même façon, il n'y a pas de choix réels offerts aux travailleuses et travailleurs. Ils sont mis devant de faux choix : votre emploi ou le pétrole ou l'exploitation de la forêt. Cela est bien illustré par la tension autour de papiers Resolute et Greenpeace au Saguenay⁵. Dans ce dossier,

ments-climatiques-le-canada-et-le-japon-ont-dilue-la-declaration-du-g7_n_7536364.html

5 <http://montrealgazette.com/news/quebec/saguenay->

certaines essaient de faire porter l'odieux à la société civile, alors que des mesures internationales ont été prises par rapport à la forêt qu'il est bénéfique de respecter. Il manque de volonté politique pour changer les choses. Dans des conditions comme celle-là, puisque des emplois sont en jeu, cela cause un problème important de perception parce ce que les alternatives ne sont pas présentées. Donc, en milieu scolaire nous avons un rôle important à jouer : celui de démontrer que les solutions existent, qu'elles sont bien souvent applicables presque demain matin, mais que tout est freiné par l'absence de volonté politique, de décision politique autour de ça.

Un autre gros problème c'est l'endettement des ménages, ce qui est lié à la société de plus en plus individualiste dans laquelle nous vivons. Quelqu'un qui est financièrement pris à la gorge sera davantage réceptif aux solutions qui contribueront à résoudre ses problèmes plutôt qu'à celles qui permettront une redistribution de la richesse. Donc il faut aussi faire les liens entre notre consommation et l'impact de notre consommation sur l'utilisation de pétrole, puis les questions de changements climatiques.

Question des Dialogues pour un Canada vert :

J'aurais aimé regarder dans le passé. Le Québec a déjà vécu de grandes transitions comme la Révolution tranquille ou plus récemment une révolution dans les moyens de communication avec la venue d'Internet. Durant ces transitions, certains secteurs d'emploi se sont certainement contractés alors que d'autres ont émergé. Y a-t-il là des leçons apprises qui pourraient servir dans la transition vers une économie sobre en carbone?

Jean Robitaille : Le fait d'avoir une production de pétrole très, très forte a entraîné une

augmentation du taux du dollar canadien et a fait extrêmement mal à tout le marché manufacturier, que ce soit au Québec ou en Ontario. L'occasion aurait été belle de redistribuer les profits du pétrole pour amener les entreprises à modifier leurs pratiques. J'ai l'impression que le mal est fait et que le milieu du travail est en retard dans cette transition. C'est certain qu'elle aura un impact sur le marché de travail et qu'il est important de former les travailleuses et travailleurs actuels et les nouvelles cohortes d'étudiants afin qu'ils puissent s'adapter à un marché de travail reposant sur une économie sobre en carbone.

Nous travaillons donc beaucoup avec les jeunes du secondaire sur l'idée du leadership jeunesse. Nous cherchons à organiser un peu partout dans les régions du Québec des journées de leadership jeunesse, ouvertes aux écoles secondaires, avec une centaine de jeunes délégués de leurs écoles où nous leur présentons des raisons de s'engager ainsi que des moyens de s'engager. Par exemple comment démarrer un comité, comment faire connaître les projets qu'on met en branle. Ces journées de leadership se terminent par la mise en œuvre d'un plan d'action à réaliser dans leur école avec le personnel scolaire afin de sensibiliser l'ensemble de la communauté de l'école aux problèmes actuels et aux solutions. Nous apprécions le travail fait par les Dialogues pour un Canada vert pour tisser des liens et présenter des solutions. Nous serions très, très intéressés de renforcer ce type d'échanges, qui pourraient être réalisés dans le cadre de nos activités, que ce soit à travers nos sessions nationales ou régionales, ou directement auprès des jeunes lors des grandes rencontres de leadership jeunesse que nous organiserons à partir de l'année prochaine.



À PROPOS DE L'INITIATIVE

DIALOGUES POUR UN CANADA VERT

Cette contribution fait partie d'un recueil de textes, *Agir sur les changements climatiques : vers un dialogue élargi à la société civile canadienne*, qui provient des interactions entre Dialogues pour un Canada vert, une initiative parrainée par la Chaire UNESCO-McGill Dialogues pour un avenir durable, et des gens d'affaires, des organisations non gouvernementales, des syndicats, des municipalités, des groupes de chercheurs et des citoyens.

Dialogues pour un Canada vert est une initiative qui mobilise plus de 60 chercheurs provenant de toutes les provinces du Canada qui représentent des disciplines diverses en sciences pures, en génie et en sciences sociales. Nous sommes convaincus qu'il est grand temps de mettre de l'avant des options concrètes, dans le contexte canadien, et que ces options aideront le pays à passer à l'action.

Ensemble, ces textes enrichissent les solutions possibles et prouvent qu'il y a des idées en ébullition partout au Canada. Les opinions exprimées dans *Agir sur les changements climatiques : vers un dialogue élargi à la société civile canadienne* appartiennent aux auteurs et aux organismes respectifs et ne reflètent pas nécessairement celles des Dialogues pour un Canada vert.

Nous remercions tous les contributeurs de s'être engagés dans ce dialogue afin d'arriver à une vision collective des voies menant à une société sobre en carbone et des façons d'y parvenir.

POUR PLUS D'INFORMATIONS, CONSULTEZ NOTRE SITE WEB

sustainablecanadadialogues.ca/fr/vert/agir-changements-climatiques